DLP 14-4-82962194

AVERTISSEMENTS AGRICOLES

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

PUBLICATION PÉRIODIQUE

EDITION DE LA STATION POITOU - CHARENTES
CHARENTE - CHARENTE-MARITIME - DEUX-SEVRES - VIENNE
SERVICE DE LA PROTECTION DES VEGETAUX
13, Route de la FORET - BIARD - 86000 POITIERS — TEL. (49) 58.39.02

ABONNEMENT ANNUEL 60 F.
C. C. P. LIMOGES 4. 752. 22. X.
Sous Régisseur de recettes et d'avances
AVERTISSEMENTS AGRICOLES
13, Rte de la Forêt - Biard - 86000 POITIERS

Imprimerie de la Station Poitou-Charentes - Directeur-Gérant : R. GUILLEMENET - Inscription à la C.A.P.P.P. N° 1664 AD

BULLETIN N° 6 "Edition GRANDES CULTURES du 9 Avril 1982

TRAITEMENTS INSECTICIDES ET PROTECTION DES ABEILLES

Le rôle des abeilles et des autres insectes pollinisateurs dans les fécondations des fleurs de nombreuses cultures (arbres fruitiers, colza, cultures de semences...) au moyen du pollen que ces insectes transportent n'est plus à démontrer et constitue un des facteurs prédominants du rendement.

Aussi, la réglementation relative à l'application des produits antiparasitaires à usage agricole a-t-elle fixé, par l'arrêté du 25 février 1975, complété par l'arrêté du 4 février 1976, des dispositions particulières concernant la protection des abeilles et autres insectes pollinisateurs. :

" Sont présumés dangereux pour les abeilles tous les insecticides à l'exception de ceux qui portent sur leurs emballages la mention "non dangereux pour les abeilles" dont a été assortie leur autorisation de vente.

Les traitements réalisés au moyen de produits présumés dangereux pour les abeilles sont interdits, quel que soit l'appareil utilisé :

1 - Sur les arbres fruitiers ainsi que sur toutes cultures visitées par les abeilles pendant la floraison.

2 - Sur les arbres forestiers ou d'alignement pendant la période de production du miellat consécutif aux attaques des pucerons.

3 - Sur les cultures de céréales, pendant la période de production du miellat consécutif aux attaques de pucerons entre l'épiaison et la récolte.

Lorsque des plantes mellifères en fleurs se trouvent sous les arbres ou au milieu de cultures destinées à être traités au moyen de ces produits, elles doivent être fauchées ou arrachées avant le traitement. "

Les matières actives énoncées ci-dessous peuvent prétendre à l'usage "non dangereux pour les abeilles" : amitraze, bacillus thuringiensis, binapacryl, bromophos, chinométhionate, cyhexatin, dialiphos, dicofol, diéthin, diflubenzuron, endosulfan, fenbutatin oxyde, phosalone, polychlorocamphone, pyréthrines synergisées (ne pas confondre avec les pyréthrinoïdes de synthèse), pirimicarbe, roténone tétradifon, tétrasul, toxaphène.

Pour chacune d'entre elles, seules quelques spécialités commerciales correspondant à un usage, une dose d'emploi et une formulation précise, ont obtenu l'autorisation de porter cette mention. Il conviendra donc de vérifier que la mention "non dangereux pour les abeilles" figure bien sur l'emballage du produit acheté.

Des précautions complémentaires permettront au surplus de limiter les risques d'intoxication des abeilles :

- Traiter autant que possible en dehors des heures de butinage
- Respecter strictement les doses indiquées et éviter tout surdosage.

.../...

P8

ORGES DE PRINTEMPS

Les risques de dégâts de jaunisse nanisante sont très importants cette année. L'activité de vol de pucerons est de plus en plus forte depuis la fin mars. Traiter dès l'apparition des premiers ailés en culture (cf bulletin n°5)

BLE D'HIVER

MALADIES DU PIED

Dans les Charentes, il se confirme que le piétin verse n'est pas très fréquent : seulement une parcelle sur 5 semble nécessiter un traitement en terres de groies, alors qu'en terres de champagnes on ne trouve que 10 % de parcelles touchées, et jamais gravement.

Dans le Poitou, la situation est beaucoup plus sérieuse, avec en moyenne 20 % de parcelles présentant des attaques graves,; ce pourcentage est même plus élevé en terres rouges (30 %) et terres de brandes ou bornais (40 %). En outre, la situation peut encore évoluer : CONTINUER A SURVEILLER LES PARCELLES jusqu'au stade 2 noeuds, et même au delà.

Attention : Ne pas traiter trop tard les attaques précoces, car les fongicides ne sont plus efficaces lorsque le piétin a commencé à pénétrer dans la tige.

MALADIES DU FEUILLAGE

On doit craindre une accélération des épidémies de rouilles et oïdium avec la remontée progressive des températures en avril. Les sorties de taches de septoriose (S. tritici) observées actuellement, correspondent aux contamination de la mi-Mars.

PUCERONS

Les plantes actuellement en montaison sont pratiquement résistantes à la jaunisse nanisante. Sauf infestations très fortes, aucun traitement ne se justifie. Pour les infestations sur épis, le meilleur stade de traitement se situe à l'épiaison : les traitements plus précoces ne font que perturber l'action des insectes auxiliaires, et n'empêchent pas les ré-infestations sur épis.

COLZA

PUCERON CENDRE

L'hiver très doux que nous avons connu est très favorable à la pullulation de pucerons sur le colza. On estime que le seuil de traitement se situe à 2 colonies par m2 environ. Observez vos parcelles en prenant garde de ne pas vous limiter aux bordures.

L'essai réalisé par le Service de la Protection des Végétaux à Montaut (31) en 1980 était très instructif (voir graphique des résultats de rendement) :

- nuisibilité du puceron cendré : Lors du traitement précoce, on trouvait déjà 9 colonies/m2, et le maximum a été de 90 colonies/m2 dans le témoin, ce qui a fait un dégât de près de 20 qx/ha !

- stade d'intervention : les applications de Pirimor G à 0,5 kg/ha à différentes dates ont montré que l'intervention située entre le début et la pleine floraison était la plus efficace.

- choix des produits : le puceron cendré est très peu mobile, et pour le détruire complètement, il faut employer un produit à très bonne action de vapeur, pour compenser la répartition toujours imparfaite du traitement ; on note que les produits de contact donnent de mauvais résultats.

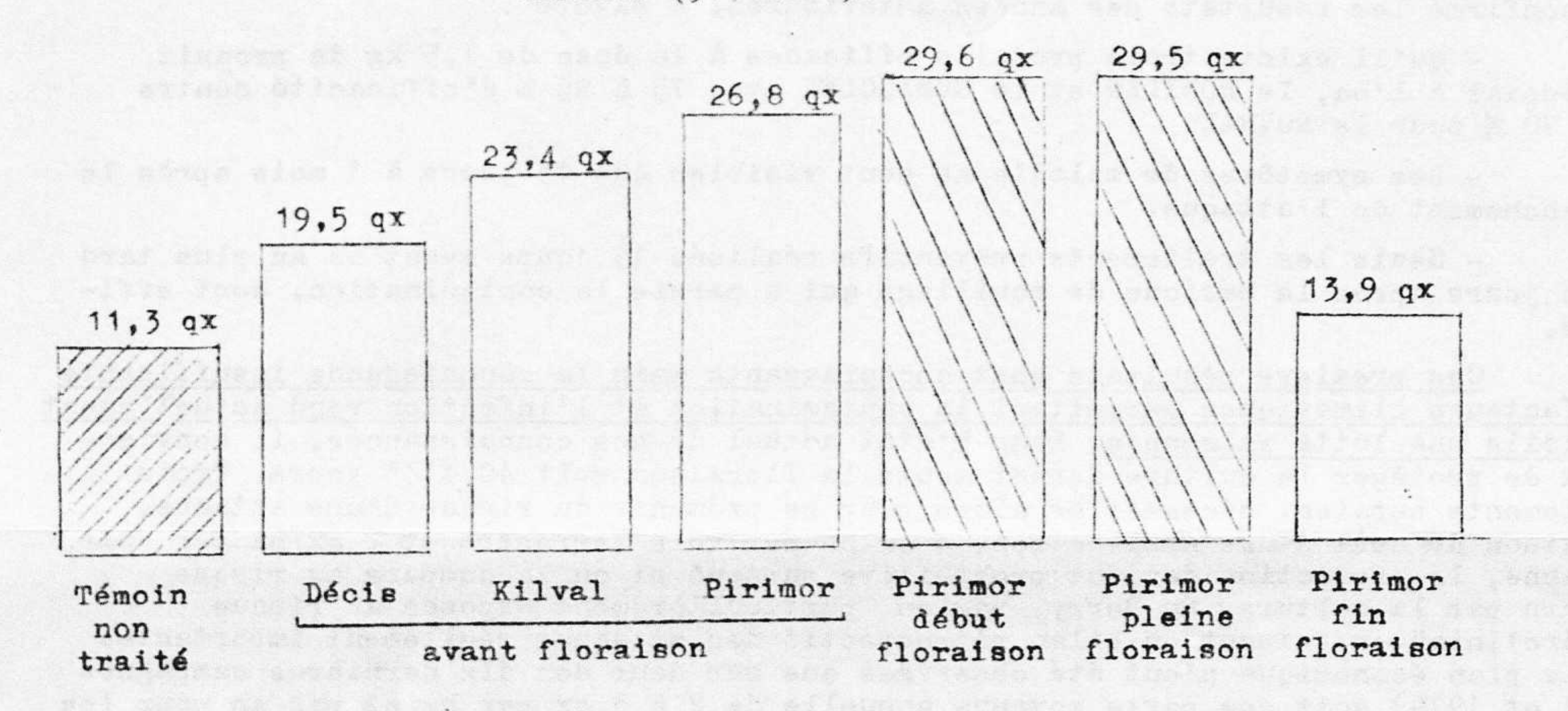
Les produits homologués pour la lutte contre le puceron cendré sont :
- le pyrimicarbe (Pirimor G : 0,5 kg/ha)
- le thiométon + endosulfan (Serk : 1,5 l/ha)
- le bromophos méthyl à 500 g de matière active/ha (plusieurs spécialités)

NB : les deux premiers produits doivent être employés surtout par temps chaud, alors que le bromophos donnera de meilleurs résultats par temps froid. A noter aussi que les produits utilisables sur les charançons des siliques pendant la floraison (voir bulletin précédent) peuvent donner des résultats intéressants par temps chaud.

.../...

ESSAI DE LUTTE CONTRE LE PUCERON CENDRE DU COLZA

MONTAUT (31) en 1980



LUTTE CONTRE LES MALADIES

Pour lutter contre les maladies du colza d'hiver, de nouveaux travaux et une expérimentation importante ont été conduits en 1981 par les organismes de développement, l'INRA, le CETIOM et le Service de la Protection des Végétaux.

Ils ont permis de confirmer les résultats obtenus ces dernières campagnes et parfois même de les compléter. Pour les deux principales maladies du colza d'hiver, l'Alternaria et le Sclérotinia, nos connaissances ne sont cependant pas équivalentes, et il est donc nécessaire de faire le point. La note suivante est un communiqué commun de l'INRA, du CETIOM et du SPV.

1. LE SCLEROTINIA :

Les travaux réalisés jusqu'à présent montrent que de graves attaques peuvent survenir lorsque trois facteurs sont réunis simultanément :

* Présence d'inoculum et notamment l'existence de sclérotes, forme de conservation du champignon, dans les couches superficielles du sol (3 à 5 cm). Plus la rotation comporte de cultures sensibles : colza, tournesol, légumineuses,... plus le sol risque d'être riche en sclérotes répartis de manière homogène sur la surface de la parcelle. Ce niveau d'infestation est d'autant plus élevé qu'une forte attaque de sclérotinia a été notée sur un précédent sensible dans un passé récent (sur colza en 1979, sur tournesol en 1977,...).

* Culture ayant atteint le stade de sensibilité
Des observations réalisées tant au laboratoire qu'au champ ont montré que le colza est sensible au sclérotinia à tous les stades de son développement. De fortes attaques ne sont cependant pas provoquées que par des contaminations réalisées pendant la floraison à partir de la chute des premiers pétales. La germination des spores est favorisée par la présence de débris de pièces florales.

* Conditions favorables à la contamination
La germination des sclérotes, sous forme de petits champignons visibles au sol (4 à 8 mm) appelés apothécies ainsi que la libération des spores sont possibles à partir de températures assez basses (4 à 6°C). La germination des spores est observée (dans les temps normaux de germination 4 à 19 heures) pour des températures supérieures ou égales à 9 - 10°C. Le rôle de l'humectation prolongée du feuillage, clairement démontrée dans les attaques de sclérotinia sur tournesol, doit être précisé dans le cas des cultures de colza. Outre la température, l'humectation ou des humidité prolongées, d'autres facteurs pourraient intervenir dans la phase de contamination.

P.1.9

Des études complémentaires doivent donc être entreprises pour préciser les conditions exactes de pénétration du champignon dans la plante hôte puis de la colonisation des tissus sensibles. Pour cette maladie cependant, les essais de lutte entrepris en 1981 ont confirmé les résultats des années antérieures, à savoir :

- qu'il existe trois produits efficaces à la dose de 1,5 kg de produit commercial à l'ha, le RONILAN et le SUMISCLEX avec 75 à 95 % d'efficacité contre 50 à 70 % pour le ROVRAL.

- Les symptômes de maladie ne sont visibles que 15 jours à 1 mois après le déclenchement de l'attaque.

- Seuls les traitements préventifs réalisés 15 jours avant ou au plus tard 2 à 3 jours après la période de mouillage qui a permis la contamination, sont efficaces.

Ces premiers résultats sont encourageants mais la connaissance insuffisante des facteurs climatiques permettant la contamination et l'infection rend actuellement difficile une lutte raisonnée. Dans l'état actuel de nos connaissances, il conviendrait de protèger la culture durant toute la floraison soit 40 à 45 jours. Trois traitements seraient nécessaires alors pour se prémunir du risque d'une attaque. En raison du coût d'une application, 4 qx/ha par voie terrestre et 2 qx/ha par voie aérienne, la protection devient prohibitive surtout si on la compare au risque encouru par la culture. En Berry, région particulièrement exposée au risque "sclérotinia" en faisant un bilan rétrospectif des attaques réellement importantes sur le plan économique n'ont été observées que sur deux des dix dernières campagnes (1971 et 1979) soit une perte moyenne annuelle de 2 à 3 qx par ha et par an pour les exploitants ayant subi aussi gravement les deux attaques.

2. L'ALTERNARIA

L'alternaria est un maladie qui peut être observée dans les cultures de colza d'hiver quelques temps après leur levée. Il n'est pas rare d'observer des taches foliaires en automne et au printemps mais le champignon peut, à l'occasion de périodes chaudes et pluvieuses de la fin Mai et du début Juin, passer sur les tiges et surtout sur les siliques. Ces attaques sur siliques hâtent la maturité, provoquent un échaudage des grains et favorisent leur éclatement ainsi que l'égrenage.

Cette maladie se rencontre surtout dans les zones humides où la pluviométrie annuelle est régulière. Les régions du Nord et de l'Est de la France, Champagne, Ardennes, Lorraine et Picardie sont sujettes à cette affection. En 1981 l'alternaria a eu également un développement important dans la région "CENTRE" et en "POITOU-CHARENTES". Des gains de 4 à 5 qx par ha ont été notés après des applications de fongicides.

Suite aux essais de lutte entrepris depuis 4 ans par le CETIOM et le Service de la Protection des Végétaux, il est possible d'affirmer que :

* le ROVRAL à la dose de 1 kg de produit commercial à l'ha ou à 0,75 kg si l'intervention a lieu tardivement (jusqu'à 3 semaines avant la récolte), est le seul fongicide montrant une efficacité régulière sur cette maladie. Les essais conduits en 1981 ont cependant mis en évidence que d'autres produits pouvaient avoir une action intéressante ; l'expérimentation 1982 devra entre autre confirmer ces résultats. L'intérêt des traitements réalisés à partir de la formation des siliques quand on voit les premières taches d'alternaria a été à nouveau souligné en 1981 mais l'étude d'intervention plus précoce sera poursuivie.

* les applications aériennes doivent être préférées pour éviter des pertes considérables consécutives au passage d'un tracteur dans les cultures (6 à 7 % du rendement).

Il convient cependant de signaler qu'après les premières attaques sur siliques les conditions climatiques ultérieures ne sont pas toujours aussi favorables qu'en 1981 au développement de la maladie. En 1980, année moins favorable à la maladie, des gains de rendement significatifs n'avaient été obtenus que dans deux essais sur cinq.

Imprimé à la Station le 9 Avril 1982
Préc. Note : Bulletin N° 5 du 30 Mars 1982